Quarante-quatrième année. — N° 121 (EDITION DU MATIN) LUNDI 1er MAI 1899

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements limitrophes : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Nationale, 78
Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS ET ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Nationale, 78, et à la librairie Wattecouv, rue Saint-Jacques, 39. — A Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8. — A Bruxelles, à l'Office de Publicité, 46, rue de la Madeleine. — A Mouscron, chez M. Henri Lehoucq, rue de la Station. — En vente à Paris : aux Bibliothèques de la gare de l'Est, de la gare du Nord et de la gare St-Lazare.

◆ CE NUMERO
Comprenant HUIT PAGES
NE DOIT ÊTRE VENDU
QUE 5 CENTIMES ◆

BOURSE DE PARIS

du SAMEDI 29 AVRIL
(Par dépêche de notre Correspondant Spécial)

Cours précéd.	Tendance : ferme	Ouverture	2 h. 25	Clôture
101 92	3 0/0	101 85	101 90	102 ..
100 30	3 0/0 Amortissable	... ..	... ..	... ..
103 50	3 1/2 0/0	103 40	103 60	103 45
39 95	Banque de France	... ..	... ..	33 95
4128 ..	Banque de Paris	... ..	... ..	4128 ..
617 ..	Comptoir National	... ..	617 ..	618 ..
730 ..	Crédit Foncier	... ..	... ..	737 ..
952 ..	Crédit Lyonnais	960 ..	960 ..	960 ..
584 ..	Société Générale	... ..	... ..	585 .
1905 ..	Lyon	... ..	... ..	1953 ..
... ..	Midi	... ..	... ..	... ..
2117 ..	Nord	... ..	... ..	2165 ..
1840 ..	Orléans	... ..	... ..	... ..
1270 ..	Gaz	... ..	1260 ..	1260 ..
637 ..	Métaux	... ..	... ..	630 .
3830 ..	Suez	3825 ..	3825 ..	3830 ..
535 ..	Dynamite	... ..	... ..	555 ..
95 20	Rallenx	95 30	95 30	95 25
... ..	Russe Consolidé 4 0/0	... ..	... ..	... ..
92 35	— 0/0 or 1891	... ..	... ..	92 30
... ..	— 4 0/0 1894	... ..	... ..	... ..
92 60	— 3 1/2 0/0 1894	... .	... ..	92 50
501	Banque Impériale	... ..	... ..	501 ..
217 ..	Andalous	231 ..	221 ..	220 ..
776 ..	Autrichiens	... ..	... ..	777 ..
152 ..	Lombards	... ..	... ..	155 ..
712 .	Méridionaux	714 ..	715 ..	717 ..
488 ..	Nord-Espagne	492 ..	493 ..	493 ..
273 ..	Saragosse	273 .	278 ..	280 ..
59 45	4 0/0 Extérieure Espagne	59 75	59 70	59 75
26 15	3 0/0 Portugais	26 10	26 10	26 ..
.. ..	4 0/0 Hongrois or	... ..	... ..	... ..
... ..	4 0/0 Turc série B	... ..	... ..	... ..
27 20	— série C	27 30	27 30	27 15
23 ..	— série D	22 95	22 95	22 95
125 50	Chemins Ottomans	125 25	125 50	125 50
581 ..	Banque Ottomane	579 ..	579 ..	578 ..
... ..	Tabacs Ottomans	... ..	... ..	... ..
... ..	Egypte	... ..	... ..	... ..
519 50	Alpines	... ..	... ..	... ..
105 50	Rs Af. Chartered	105 ..	105 ..	105 ..
8 50	Buffelsdoorn Estate	9 ..	9 ..	9 ..
123 ..	Cappe Copper	... ..	123 ..	123 .
62 ..	Champ d'Or	... ..	... ..	61 25
200 ..	Consolidated Goldfields	... ..	187 ..	195 .
738 ..	De Beers	728 ..	733 ..	731 50
600 ..	Ferreira Gold	600 ..	600 .	598 ..
213 ..	Geldenhuis Estate	... ..	215 ..	212 50
71 ..	Huanchaca	... ..	... ..	69 25
93 ..	Langlaagte Estate	... .	... ..	90 ..
... .	Mines d'Or (Comp. Franç.)	... ..	... ..	... ..
74 ..	Mozambique (Comp. fr.)	73 ..	73 ..	73 50
45 ..	Mossamedes (Comp. de)	45 75	44 75	45 75
83 ..	Randfontein Estate	... ..	82 50	... ..
1209 ..	Rio-Tinto	1220 .	1223 ..	1215 ..
272 ..	Robinson Gold	272 ..	273 ..	269 ..
155 50	Sumner et Jack	153 ..	153 ..	155 50
38 ..	Sheba	... ..	... ..	38 ..
238 50	Tharsis	238 50	238 50	239 50
46 25	Transvaal Consol	44 ..	43 ..	47 ..
... ..	French South Afric	... ..	... ..	... ..
190 50	East Rand	190 ..	190 .	187 50
110 ..	Robinson Bank	... ..	... ..	110 ..
64 20	Bresil 4 0/0	64 30	64 50	64 90
72 ..	Bresil 5 0/0	72 15	... ..	72 55
... ..	Chinois 4 0/0	... ..	... ..	... ..
... ..	Tonkin 2 1/2 0/0	... ..	... ..	... ..
110 5/16	Consolidé Anglais	110 3/8	110 3/8	110 3/8
25 19	Chèque	25 19	25 19	25 19
459 39	Argentine (République) 5 0/0	... .	459 ..	459 ..

COURS AU COMPTANT. — Paris, 29 avril

VILLE DE PARIS	Cours préc.	Clot.	CREDIT FONCIER	Cours préc.	Clôt.
OBLIGATIONS 1855-60 3 0/0	—.—	—.—	Bons 1887	53.25	00.00
1865 4 0/0	547.00	548.00	Bons 1888	00.00	00.00
1869 3 0/0	420.00	419.50	Commun. 1879	490.00	490.00
1871 3 0/0	410.00	409.00	— 1880	498.00	496.00
1875 4 0/0	560.00	560.00	— 1891	394.50	394.00
1876 4 0/0	558.00	560.00	— 1892	494.00	495.00
1886 3 0/0	—.—	—.—	Foncières 1877	000.00	000.00
1886 3 1/4	—.—	—.—	— 1879	505.00	502.00
1892 2 1/2	303.25	305.00	— 1883	452.00	452.00
1892 2 1/4	402.75	402.50	— 1885	480.00	480.00
			— 5-1885	400.50	403.50
			— 1895	487.00	487.00

BOURSE DE LILLE DU 29 AVRIL 1899

Blanzy, 1855. — Bruay, 2080. — Bully-Grenay, 3495. — Carvin, 4499. — Courrières, 2350. — Douchy, 1020. — Dourges, 22000. — Dourges, 223. — Drocourt, 3995. — Escarpelles, 779. — Ferfay, 545. — Lens, 50500. — Liévin, 1950. — Ligny, 600. — Meurchin, 2000. — Sucre, 00.00 — Pain, 000.00.

BOURSE DE BRUXELLES DU 29 AVRIL 1899

Empr. 3 p. c., 1re s. 98.85. — Empr. 3 p. c., 2e s. 99.00. — Empr. 3 p. c., 3e s. 98.75 — Empr. 2 1/2 p. c. 91.50. — Anvers 1887, 2 1/2 p. c. 104.00. — Bruxelles, 2 1/2 p. c. 1886 105.50. — Gand 1896 lib. 88.00.

Bourse Commerciale de Paris

du 29 avril 1899

Avoines	Ouv	Clot	Lin	Ouv	Clot
Courant	17.00	17.25	Courant	43.75	43.75
Prochain	17.25	17.30	Prochain	43.75	43.50
Mai-Juin	16.90	16.95	4 premiers	43.75	43.75
4 premiers	16.90	16.90	4 mars	42.50	42.75
4 mars	00.00	00.00	**Colza**		
Seigles			Courant	48.75	48.75
Courant	43.65	43.00	Prochain	48.25	48.75
Prochain	44.00	44.00	4 premiers	49.25	49.25
Mai-Juin	43.25	43.25	4 mai	50.50	50.50
4 premiers	43.25	43.25	**Alcools**		
4 mars	00.00	00.00	Courant	43.50	44.25
Blés			Prochain	44.00	44.25
Courant	20.80	20.85	4 premiers	43.50	44.00
Prochain	21.20	21.15	4 mai	39.75	39.50
Mai-Juin	20.80	20.85	**Sucres**		
4 premiers	20.60	20.50	Courant	33.12	33.00
4 mars	00.00	00.00	Prochain	33.25	33.12
Farines			4 premiers	33.50	33.50
Courant	42.85	42.80	4 mars	34.00	34.00
Prochain	43.25	43.10	4 mai	.....	32.75
Mai-Juin	43.55	43.50	Poux	.....	40650
4 premiers	28.10	28.00	Raffinés	.....	....
4 mars	00.00	00.00			
Corbeil	....	48..	Circulation	000.00 sacs	

CHRONIQUE CONTEMPORAINE

Aphasie

Celle-là, par exemple, dépassait tout ce que le capitaine Lemballeur avait vu de plus raide, et, il en avait vu de raides, le capitaine Lemballeur, dans toute ses campagnes, en Crimée, au Mexique et partout.

Le médecin, un jeune major frais émoulu du Val-de-Grâce, ne se démontait pas.

— Mais enfin, docteur, tonitruait le capitaine, vous ne me ferez jamais croire que ce pétard de pétard de clairon ne s'est pas f... de moi dans les grandes largeurs!

— Je ne crois pas pour ma part, capitaine, car j'ai vu dans les hôpitaux des cas d'aphasie encore plus curieux que celui-là.

— Aphasie... Aphasie! je t'en f..., moi de l'aphasie... avec huit jours de boîte.

— Ma conscience de médecin m'interdit de laisser violenter cet homme, que je considère provisoirement comme un malade, et même un malade très intéressant. Je l'envoie aujourd'hui en observation, à l'hôpital.

L'excellent capitaine Lemballeur s'inclina devant l'homme de science; mais, c'est égal, elle était raide celle-là !

Pendant ce colloque, il y avait, dans une des chambres de la 2e du 4, deux hommes qui ne s'étaient jamais tant amusés.

Quand je dis deux hommes, je devrais dire un homme et un clairon.

L'homme était un soldat de deuxième classe, de fort élégante tournure, répondant au nom de Guy de la Hurlotte.

A la suite de quelques frasques dépassant les dimensions ordinaires des frasques admises, le vieux comte de la Hurlotte avait invité son fils à constracter un engagement de cinq ans dans l'infanterie française et voilà comment le jeune Guy se trouvait l'honneur et la joie du 347e de ligne à L....

Le clairon qui partageait en ce moment la bonne humeur du vicomte n'était autre que son brosseur et fidèle ami, le nommé Jumet.

Et ils avaient de quoi rire doublement, les drilles !

D'abord parce que l'aventure de la veille était en elle-même tout à fait drôle, et ensuite parce que, pouvant tourner très mal, elle avait un dénouement qu'ils n'auraient pas osé rêver.

La veille, un dimanche, Guy se trouvait consigné, ce qui lui arrivait plus souvent qu'à son tour.

Il faisait un temps superbe. Sur le coup de quatre heures, Guy n'y put résister ; il se mis en tenue et sortit de la caserne.

Justement, c'était le clairon Jumet, le dévoué Jumet, qui était de garde.

— Dis donc, Jumet, fit Guy, je suis consigné, mais je sors tout de même.

— Prends bien garde de te faire piger, mon vieux vicomte.

— Pas de danger, je vais dîner en ville.

— Amuse-toi bien.

— Si l'adjudant fait sonner aux consignés, tu ne sonneras pas, hein!

— Diable! ça n'est pas commode, ça.

— Tu sonneras autre chose, voilà tout.

Et Jumet, qui, à l'instar de son ami Guy, n'avait jamais douté de rien, répondit simplement :

— Entendu, vicomte ; rapporte-moi un bon cigare.

— Je t'en rapporterai deux, mais je n'aime pas qu'on me mette le marché en main.

Et sur un cordial *shake-hand*, l'homme et le clairon se séparèrent.

Malheureusement pour l'homme, il n'avait pas fait cent mètres hors de la caserne, qu'il rencontra le terrible capitaine Lemballeur, celui-là même qui l'avait consigné.

Avec une admirable prestesse, Guy s'introduisit dans la première boutique qui lui tomba sous la main, mais pas assez vite pour que le capitaine l'eût reconnu.

Ravi de prendre La Hurlotte en défaut, le capitaine Lemballeur regagna la caserne à grands pas.

— Clairon, cria-t-il, sonnez aux consignés, et pas gymnastique!

— Pauvre Jumet, en voilà une tuile !

— Il essaya de parlementer.

— Mon capitaine. l'adjudant vient d'y faire rappeler.

— Rappelez-les encore.

Lentement, tristement, penaudement, Jumet saisit son instrument et gagna le milieu de la cour.

Tarata... ta ! Tarata... ta ! Tarata... ta !

— Mais, espèce de brute ! s'écria Lemballeur, je vous dis de sonner aux consignés, et vous sonnez aux caporaux.

— Ah ! pardon, capitaine, je vous demande bien pardon. Tarata... tatata ! Tarata... tatata....

— Voilà qu'il sonne aux sergents, maintenant ! Mais il est saoul comme cent mille hommes !

Jumet s'excusa encore, et sonna successivement la soupe, la distribution, les malades, les lettres, le rapport, etc., mais pas du tout les consignés.

Toute la caserne était sens dessus dessous.

Il empoigna Jumet au collet :

— Voulez-vous souner aux consignés, oui ou non?

Jumet se dégagea doucement, et sur un ton à la fois ferme et désolé :

— Je regrette beaucoup, mon capitaine, dit-il, mais *je ne me rappelle plus l'air*.

Et il rentra au poste, très simplement.

Les menaces les plus terribles, la lecture du Code militaire, rien n'y fit.

— Quand vous me fusilleriez, répondait-il avec la plus grande mansuétude, qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse? Je ne me rappelle plus l'air.

Le lendemain matin, sur les conseils de Guy de La Hurlotte, Jumet se fit porter malade et raconta son cas au docteur.

— C'est très curieux ce qui m'a pris hier. Le capitaine Lamballeur m'a commandé de sonner aux consignés, et je n'ai jamais pu me rappeler l'air. Je dois avoir quelque chose de cassé dans la tête.

Le médecin l'interrogea sur ses antécédents et sur sa famille.

J'ai une sœur qui est un peu « maboule », répondit Jumet, et un oncle qui est complètement « loufoc ».

— Parfaitement, c'est un cas très curieux d'aphasie.

Jumet fut soumis à la visite de tous les gros bonnets de la médecine militaire, qui furent unanimes à reconnaître l'aphasie, avec un commencement de paralysie.

Et le clairon Jumet fut réformé à la première inspection générale.

Guy de La Hurlotte perdit à cette aventure la crème des brosseurs et la perle des amis, mais la société civile y gagna un citoyen qui n'a qu'une parole.

ALPHONSE ALLAIS.

INFORMATIONS

Mort d'une centenaire

Amiens, 29 avril. — Mme veuve Cadelain est morte, hier, à Camon, près Amiens, à l'âge de cent quatre ans.

A l'Académie française

On sait que les candidats en présence pour l'élection du 18 mai, sont MM. Paul Deschanel, Emile Faguet, René Bazin et Emile Bergerat.

Cette élection n'offrira, dit-on, aucune surprise ; le siège des académiciens est fait : M. Paul Deschanel sera élu au premier tour de scrutin.

Les concurrents de M. Deschanel auront la ressource de poser leur candidature au fauteuil laissé vacant par la mort de M. Pailleron.

Cependant, on dit tout bas, au palais Mazarin, que ce fauteuil serait d'ores et déjà réservé à M. Larroumet, secrétaire de l'Académie des beaux-arts.

Suicide d'un officier

Mascara, 29 avril. — M. M..., lieutenant au 2e tirailleurs, dans un acte de désespoir, s'est suicidé en se tirant une balle de revolver dans la tempe droite.

Prochain voyage du roi des Belges

Une dépêche de Bruxelles au *Daily Mail* annonce que le yacht royal *Alberta* a reçu l'ordre de se préparer pour un voyage de trois mois que le roi Léopold se propose d'entreprendre.

Le souverain a l'intention de visiter l'Amérique.

Un éboulement en Belgique. — Un ouvrier grièvement blessé

Thuin, 29 avril. — Un éboulement vient de se produire dans la carrière de M. Masson, à Thuin.

Un ouvrier, le nommé Blanchard, n'ayant pu se garer à temps, fut recouvert entièrement.

Ses compagnons de travail se portèrent aussitôt à son secours et, après un quart d'heure de travail, parvinrent à le retirer de sa position critique.

Malheureusement il était grièvement blessé; la victime avait les deux jambes broyées, une large plaie à la tête et souffrait de violentes douleurs internes.

On ne pense pas qu'il survivra.

Une lettre à la mode

L'*y* n'est pas une lettre française. Les simplificateurs de l'orthographe l'accusent de faire double emploi avec l'*i* et seraient enchantés de la bannir.

En attendant l'*y* triomphe, et, chose curieuse, on dirait que l'affaire Dreyfus a été imaginée pour augmenter sa diffusion.

Il y a un *y* dans *Dreyfus*. Il y en a un dans *Esterhazy*. Il y en a dans *Henry*, dans *du Paty*, dans *Ravary*, dans *Charavay*, dans *Teyssonnières*, dans Marguerite *Pays*..

Les deux ministres qui sont responsables de notre défense nationale sont MM. de Freycinet et Lockroy, deux *y*. Le président du conseil lui-même, M. Dupuy, possède son *y*.

Quelqu'un a prétendu que cela porte bonheur d'avoir un *y* dans son nom.

Il est vrai que ce quelqu'un était M. Arsène Houssaye, qui ne pouvait pas être impartial.

Signature d'un accord entre la Russie et l'Angleterre

Londres, 29 avril. — Le *Morning Post* publie la dépêche suivante de Saint-Pétersbourg.

« L'accord entre les gouvernements anglais et russe, relativement aux affaires du chemin de fer de Chine, a été signé ici hier.

» La stipulation la plus importante de cet accord consiste en ce que la Russie s'engage à ne pas essayer d'obtenir et à ne pas aider une autre puissance à obtenir une concession de voie ferrée ou une concession analogue quelconque dans la vallée du Yang-Tse-Kiang, où les intérêts commerciaux anglais sont reconnus comme prépondérants.

» L'Angleterre prend un engagement semblable en ce qui concerne la Mandchourie.

» Les entreprises existant déjà dans les deux sphères d'intérêt sont sauvegardées.

» Cet accord sur ce point particulier peut être considéré comme le premier pas vers une entente *générale*. Aucune stipulation explicite concernant l'indépendance de la Chine n'a été faite. »

Deux enfants assassinés par une jeune bonne

Londres, 29 avril. — Les journaux annoncent qu'une jeune bonne, âgée de 15 ans, a été arrêtée hier sous l'inculpation d'avoir assassiné les deux enfants dont elle avait la garde. Les cadavres des enfants ont été trouvés dans un étang près de la ville de Market-Drayton.

Attentat contre un moine

Kiew, 29 avril. — Un attentat a été commis par le nommé Kreschensky, âgé de dix-sept ans, élève du séminaire ecclésiastique de cette ville sur la personne du moine-prêtre Philarètée, inspecteur de cet établissement.

Kreschensky a frappé l'inspecteur d'un coup de poignard dans le dos, pour se venger d'avoir été expulsé du séminaire à cause d'un acte de désobéissance. La blessure, quoique grave, n'est pas mortelle.

Un acquittement

Une dépêche de Canton (Etats-Unis) au *Daily Telegraph* annonce que Mme Anna George, accusée d'avoir assassiné M. George Sexton, le frère de Mme Mac Kinley, femme du Président, a été acquittée hier.

Ce verdict, dit la dépêche américaine, a été accueilli avec satisfaction.

SITUATION INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE ROUBAIX-TOURCOING

Roubaix-Tourcoing, 29 avril.

La situation en fabrique continue à s'améliorer : quelques fabricants ont des ordres qui leur permettent de battre au complet.

Parmi les genres de tissus, de vente actuellement, on indique comme article en vogue un tissu Jacquart chaîne noire trame couleurs de fort heureuse disposition.

En laines, la semaine a été active pour peignés de tous genres, dont les prix restent soutenus avec tendance plutôt à la hausse.

Le terme, après avoir subi un temps d'arrêt, semble reprendre sa marche en avant vers le prix de six francs.

Les prévisions sont donc, aujourd'hui, à la hausse, tant au disponible qu'au terme. On prétend que les ventes de Londres, qui vont s'ouvrir dans quelques jours, corroboreront cette tendance.

La filature de laines à façon trouve maintenant une alimentation plus facile et à de meilleurs prix.

CHOSES ET AUTRES

Une heureuse.

La dormeuse de Therralles (Aisne) vient d'entrer, paraît-il, dans sa quinzième année de léthargie.

Fortunée jeune fille !

C'est peut-être la seule personne au monde, observe un journal, qui n'ait pas entendu parler de l'affaire Dreyfus.

Un mendiant tend la main à tapineau.

Celui-ci fait mine de chercher dans sa poche, mais se ravisant :

— Non, décidément, pour ce que je vous donnerais, ce n'est vraiment pas la peine !

LE ZÈLE... RÉCOMPENSÉ!

On sait qu'il a été question de créer un nouveau doctorat : le doctorat ès sciences économiques, et un nouvelle décoration : la croix ou médaille dite du Zèle militaire, à l'usage des officiers de la réserve et de l'armée territoriale.

A ce propos, nos malicieux confrères Brandy et Soda se sont demandé pourquoi l'on ne récompenserait pas également le zèle administratif, puisqu'on décore le zèle académique et le zèle agricole.

Plus on récompensera le zèle en France, et mieux cela vaudra. Ainsi nous ne verrions aucun inconvénient, et nous verrions même des avantages à ce que l'on récompensât :

Le zèle postal;
Le zèle télégraphique ;
Le zèle téléphonique (oh ! combien!);
Le zèle maritime;
Le zèle colonial;
Le zèle protectoral;
Le zèle subalterne;
Le zèle conjugal;
Le zèle domestique ;
Le zèle aigu ;
Le zèle intermittent ;
Le zèle chronique, etc., etc.

Brandy et Soda, naturellement, posent leur candidature à cette dernière croix, car il est évident que, dans le domaine de la chronique, ils ont fait preuve d'un zèle digne d'être honoré.

Bref, ce que nous voulons, c'est que tous les Français soient décorés, non pas une seule fois, mais plusieurs, de telle sorte que l'on puisse dire du plus modeste, de celui qui ne portera pas ses décorations :

Même quand il les cache, on sent qu'il a des zèles.

LES CYCLONES AUX ÉTATS-UNIS

Nouveau détails sur la catastrophe de Kirksville. — Les victimes et les dégâts

New-York, 29 avril. — Les communications avec Kirksville ont été interrompues jusqu'à 9 heures 1/2 du matin. Le cyclone s'est abattu sur la ville à l'heure où tous les habitants étaient à souper.

Toute la partie orientale de la ville a été détruite. Plus de deux cents édifices, magasins, maisons particulières, etc., ont été rasés. Le cyclone, qui venait du sud, n'a pas touché le centre de la ville. Kirksville, qui compte environ 50,000 habitants, a une école normale, une école supérieure du commerce, et a acquis une réputation très étendue à cause de l'enseignement de l'Ecole américaine pour les maladies des os.

Les maisons affectées aux malades et aux étudiants ont beaucoup souffert. Beaucoup d'agonisants et de cadavres sont restés toute la nuit dans les rues. Les docteurs de l'école de médecine pour les maladies des os, les étudiants et les habitants ont passé toute la nuit à la recherche des victimes.

Des incendies se sont déclarés dans les décombres, et on les a laissés brûler toute la nuit pour éclairer les recherches des blessés et des morts.

A midi, on a pu constater qu'il y avait une cinquantaine de morts et 400 à 500 blessés ; mais on ne pourra avoir une liste complète des victimes que dans plusieurs jours.

A Newton, localité de six cents habitants, on a trouvé vingt morts et quarante blessés. La moitié orientale de la localité a été détruite. Les maisons légères ont été emportées par le vent.

LE DERNIER CRI

On ne doit plus, affirme le *Cri de Paris*, se servir d'enveloppe pour le papier à lettres. On plie la lettre en deux, puis en quatre, on réunit les deux bouts en les faisant glisser l'un dans l'autre; on met de la cire; sur la cire, on met le cachet; on écrit l'adresse; on colle le timbre et on expédie par la poste.

C'est le dernier *smart*. C'est ancien régime, c'est la vieille coutume.

Mais, attendez. Ce n'est pas tout. Il faut dénicher du vieux papier. Un papier jauni, portant l'empreinte du temps. Des registres datant du commencement du siècle, des feuillets de chancelleries, de secrétariats d'Etat aux relations extérieures, avec le chiffre royal ou l'initiale de l'empereur. Il faut encore la plume d'oie, pour tracer des caractères majestueux et nobles. Un cachet avec devise ou armoiries. De la poudre d'or. Et de la cire qui ne soit pas de la cire pour emballage. Parfumée à l'ambre, c'est le rêve !

Mais l'élégance suprême, le comble du raffinement — que seuls, jusqu'à présent, ont pu réaliser quelques grands seigneurs anglais — c'est de faire porter la chose par un homme à cheval.

Ne sourions pas. S'il y a du snobisme dans cette mode nouvelle — et il y en a certainement un peu — j'y vois, tout de même, comme un retour aux vieux usages, à ce passé lointain si plein de charme pour ceux qu'attriste la banalité de cette heure.

Mais ça ne durera guère. Il y a les machines à écrire.

EXPLOITS DE CAMBRIOLEURS

Le timbre avertisseur. — Chasse à l'homme Du toit sur le pavé. — Au Dépôt

Paris, 29 avril. — Cette nuit, vers minuit 45, trois cambrioleurs forçaient la porte d'entrée des magasins des Cycles Clesse, 21, rue Notre-Dame-de-Nazareth.

L'un, Théodore Mayer, courtier en bicyclettes, élégamment vêtu, dirigeait les deux autres, deux rôdeurs d'aspect minable : Auguste Dubois et Emile Dubreuil, habitant ensemble, 23, rue de la Glacière.

La porte forcée, Dubois resta dans la rue, à faire le guet. Mayer et Dubreuil, suivant un couloir, s'introduisirent sur le derrière des magasins pour y voler des bicyclettes. Malheureusement pour eux, les cambrioleurs avaient compté sans une sonnette d'avertissement disposée derrière la porte. Aux appels réitérés du timbre, MM. Clesse frères, habillés sommairement, parurent à leur porte, l'un porteur d'un revolver, l'autre d'un sabre de cavalerie.

M. Clesse aîné tira sur Dubois qui faisait le guet, et le manqua. Dubois, fou de peur, prit alors sa course et alla se jeter sur deux agents en service en leur criant : « Sauvez-moi, ils vont me tuer ! »

On fit immédiatement des recherches dans la maison pour retrouver ses acolytes. On découvrit Dubreuil, à demi évanoui dans la cave de l'immeuble.

Quant à Mayer, le coutier en bicyclettes, qui connaissait les lieux et qui avait machiné le coup à faire, il demeura quelques instants introuvable. Un quart d'heure après cependant on perçut des plaintes étouffées, dans la cour intérieure de la maison.

Tout en haut du sixième, accroché désespérément à la corniche du toit de l'immeuble voisin, un homme était suspendu dans le vide. C'était Mayer. Le misérable, au bruit, était monté sur le toit, et voulant passer sur celui de la maison voisine, fut trompé par les ombres projetées par les murs.

Ayant à franchir un espace qu'il croyait moins grand, il calcula mal son élan et ne put que se raccrocher par les mains à la gouttière d'en face.

Avant qu'on ait pu arriver jusqu'à lui, Mayer lâchait prise et avec un cri terrible venait s'abattre du sixième étage sur le pavé de la cour. Il mourait quelques secondes après. Il avait les deux jambes et un bras cassés.

Ses deux complices. Dubois et Dubreuil, ont été envoyés au Dépôt.

LES FIACRES ÉLECTRIQUES

Après avoir attendu longtemps, Paris possède enfin des fiacres automobiles. Oh ! leur nombre n'est pas considérable — 100 seulement pour la ville entière — mais c'est un début et la Compagnie générale promet de mettre bientôt en circulation d'autres voitures automobiles.

Le nouveau véhicule a l'aspect un peu beaucoup alourdi du fiacre actuel : il est à quatre places ; il y aura aussi des landaus. Son poids brut est très changé, puisque, au lieu de mettre le cheval devant il a fallu l'installer dedans, ou plutôt dessous et derrière. Le cheval ? Non ; mais les accumulateurs électriques et le moteur qui le remplacent, les accumulateurs sous la voiture et le moteur derrière, dans un coffre. Un petite dynamo, par l'intermédiaire d'un train différentiel actionne les roues d'arrière qui sont seules motrices. On n'a pas pourvu les roues de pneumatiques, ce qui eût été très coûteux; elles sont simplement caoutchoutées.

Le petit moteur électrique, alimenté par les ac-

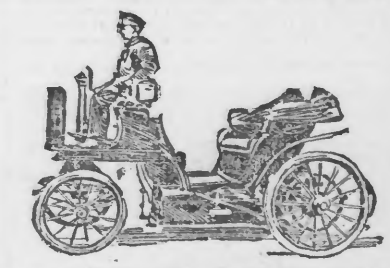
cumulateurs, imprime au fiacre une vitesse de 15 kilomètres à l'heure; pas plus, pour que le cocher n'ait pas la fantaisie de faire concurrence aux chauffeurs. Quinze kilomètres dans la grande ville, c'est déjà bien assez... pour le moment. La mise en marche du nouveau fiacre est à la portée du premier venu. Sous le siège se trouve un appareil appelé « combinateur », commandé par un levier disposé sous la main gauche du cocher. Il est « combinateur », parce que, avec quelques combinaisons, il règle la marche de la voiture. Aux positions occupées par le levier correspondent des combinaisons différentes. Si on déplace le levier en avant, c'est la marche en avant; en arrière, c'est la marche en arrière; s'il est vertical, c'est l'arrêt.

On ne pourra plus, sans le cocher, faire démarrer un fiacre en stationnement, car lui seul possède une clef qu'il devra enlever en quittant sa voiture, et cette clef assure le contact nécessaire entre le générateur d'électricité et le moteur. Pas de clef, plus de communication entre les accumulateurs et la dynamo. Il ne faudra pas perdre la clef, par exemple !

La direction de la voiture est assurée par un volant horizontal, petite roue de gouvernail, que le cocher met en mouvement de la main droite. Ce volant, par un engrenage convenable, fait tourner à droite et à gauche l'avant-train de la voiture. On a bien fait d'avoir recours, pour la direction, au volant; le levier est trompeur; on croit qu'on l'incline un peu et, souvent, on s'illusionne au point de jeter la voiture dans le fossé. Volant ou guidon. Demandez aux chauffeurs !

Sur chaque fiacre, il existe deux freins : un frein à sabot agissant sur la jante des roues, un frein à bandes exerçant pression sur l'essieu. Ces deux appareils fonctionnent sous l'action de pédales placées sur le siège. On peut d'ailleurs encore fréner par le levier qui commande l'arrêt et qui empêche l'arrivée du courant dans la dynamo motrice.

Les nouveaux fiacres emportent dans leurs accumulateurs une provision d'énergie suffisante pour



parcourir 60 kilomètres. La provision épuisée, il faudra non plus aller relayer, mais passer au dépôt de chargement. En ce moment, on recharge les accumulateurs rue du Cardinet. Mais la Compagnie a fait construire une grande usine de quatre hectares de superficie à Aubervilliers. Elle en fera installer d'autres aux quatre points cardinaux, pour les besoins du service. Pour le moment, à Aubervilliers, il existe déjà une remise pour 200 voitures, des machines génératrices d'électricité, un grand bâtiment pour le chargement des accumulateurs. Des wagonnets prendront les accumulateurs, des ascenseurs les monteront et redescendront. Déjà, il existe à l'usine plusieurs moteurs à vapeur de 250 chevaux, et des chaudières suffisantes pour 2,000 chevaux.

Enfin, comme il importe un peu que les nouveaux fiacres n'écrasent personne, la Compagnie a utilisé les terrains disponibles de l'usine d'Aubervilliers pour établir une piste de 700 mètres de développement où, depuis plusieurs semaines, les cochers mécaniciens s'exercent à conduire leur voiture. Cette piste est semée d'obstacles de toute nature;